

CONSOMMATION ET STATUTS SOCIAUX DANS LES FERMES DU NORD DE LA FRANCE

François Malrain

RESUMEN

Una síntesis realizada sobre más de 500 granjas ha servido para proponer una clasificación jerárquica en cuatro categorías diferentes. El aspecto más visible es el tamaño del hábitat, pero la cultura material indica una clara división en clases sociales. El estudio se apoya sobre un análisis profundo de los residuos y/o de los depósitos, con una atención particular sobre los artefactos que pueden estar relacionados con la alimentación. La funcionalidad de la cerámica, la calidad de la misma (decoración e importación ...), los restos culinarios (fauna) que traducen las diferencias de estatus entre los habitantes de un mismo sitio se tienen particularmente en cuenta.

PALABRAS CLAVE: Edad del Hierro, granjas, Norte de Francia, alimentación, estatus social.

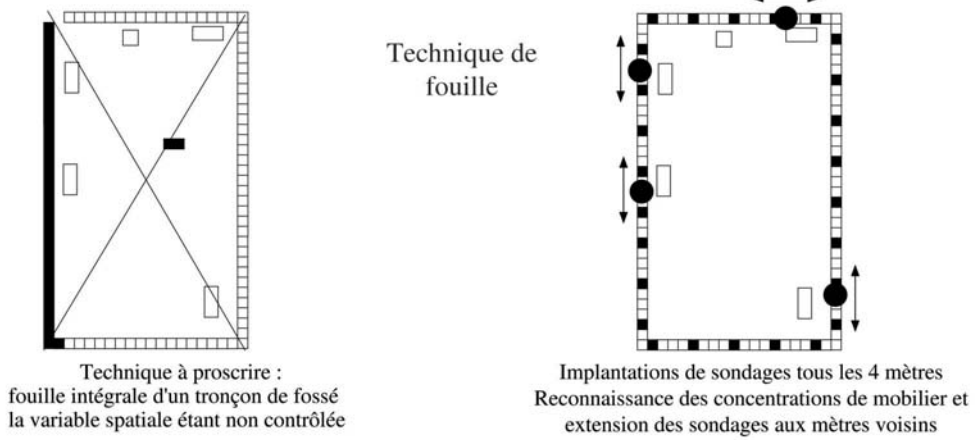
INTRODUCTION

La pratique des grands décapages mécaniques extensifs qui a été développée de manière progressive durant les années 1980 puis, massivement durant les deux décennies suivantes ont considérablement modifié notre perception des installations rurales de l'âge du Fer (Demoule 2004). Les enclos délimités par les fossés ont focalisé l'attention des archéologues. Une véritable méthodologie de fouille, spécifique à ce type de structures a été ainsi développée, notamment dans le cadre de l'archéologie préventive, afin de conduire une analyse spatiale fine et modulable des processus de dépôts au sein de ces grandes structures linéaires (fig. 1) (Malrain 2000; Malrain *et al.* 2002). Cette méthode vise à déterminer les différentes phases et zones privilégiées par les occupants pour la gestion de leurs rebuts domestiques et/ou artisanaux. Un mode d'enregistrement normalisée et systématique permet de cartographier l'organisation du flux des objets mis au rebut dans les fossés et fosses, qu'il s'agisse de mobilier céramique, métallique, lithique ou bien de reste de faune, de graines, etc. Le traitement statistique de l'ensemble des sites permet de proposer une hiérarchie tandis que l'analyse des déchets d'un même site permet de poser des hypothèses sur le statut social de ses occupants.

LA HIERARCHIE ENTRE LES SITES

L'accroissement du corpus d'installations rurales, plus de 500 sites fouillés (fig. 2), a autorisé un traitement statistique dans le but de proposer un classement hiérarchisé (Malrain 2000).

Les critères retenus combinent notamment des variables comme l'ampleur des fossés, la qualité du mobilier céramique ou des assemblages fauniques, ou encore la présence d'importations, d'armes et de monnaies. Cette grille d'analyse permet ainsi d'ordonner les sites ruraux selon quatre rangs gradués qui renvoient vraisemblablement à une hiérarchisation dans le contrôle de l'espace rural. Les aspects les plus visibles de cet ordonnancement ont trait à l'ampleur des aménagements lors de la mise en place d'un habitat. L'étude systématique des fossés qui délimitent les enclos, largeur et profondeur, a montré l'existence de catégories distinctes. Apparaît, en particulier, une très faible proportion de sites dont la monumentalité des fondations, plusieurs mètres de large et de profondeur pour les fossés, suggère la volonté ostentatoire du résidant. Le pouvoir du résidant se manifeste d'abord dans la capacité à mobiliser une main-d'œuvre importante pour édifier son habitat. D'une simple interruption de l'enceinte à un porche sophistiqué, l'accès à l'enclos, ceint par les fossés, implique d'entrée qu'on n'éprouve pas le même sentiment en pénétrant chez un petit fermier ou chez un aristocrate rural. Au cours de l'occupation du site, les habitants génèrent des déchets de consommation ou de fabrication artisanale qu'ils rejettent dans les fossés au plus proche des bâtiments où ils ont été produits. L'analyse de ces amas de mobilier constitue une source d'informations pour reconnaître la fonction des constructions ou des aires de travail, mais autorisent aussi des hypothèses quant au statut social des occupants. La culture matérielle témoigne, au même titre que les vestiges immobiliers d'une division en classes sociales nettement marquées. Si la plupart des occupations dispose des outils nécessaires à leur fonctionnement comme les meules, les pesons,



Fouille et prélèvements

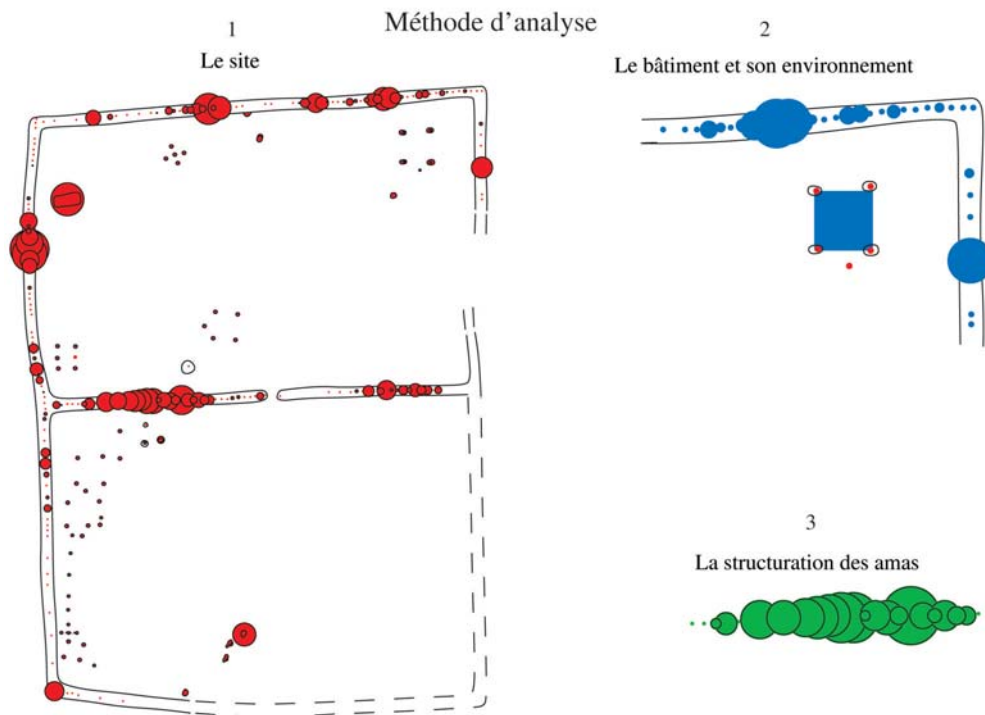


Fig. 1. Méthode de fouille et d'analyse spatiale des installations rurales de l'âge du Fer (F. Malrain/INRAP).

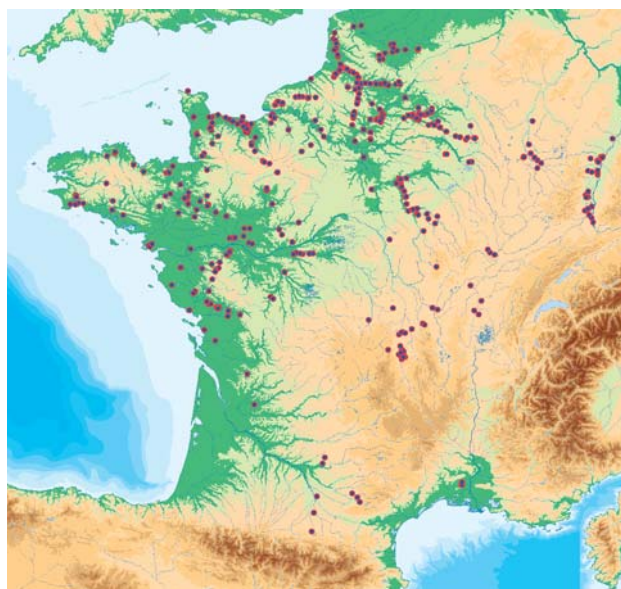


Fig. 2. Le nombre de sites fouillés atteste d'une importante densité d'occupation et rend possible une analyse statistique (collectif/INRAP).

les fusaiïoles, les parures retrouvées sur divers sites relèvent d'un certain de degrés de richesse, les distinctions sont encore plus frappantes lorsque l'armement est pris en considération. Sa présence, très rare, témoigne du statut élevé des occupants (fig. 3). Cette stratification sociale se perçoit aussi dans les espèces, l'âge et le choix des morceaux de viande consommés et dans une activité cynégétique manifestement réservée à une élite. Les reliefs de chasse ne se rencontrent en effet que dans de rares sites privilégiés.

Ces observations ponctuelles menées dans différents espaces territoriaux bénéficient de documents plus fournis dans des secteurs abondamment investis, comme les vastes plaines alluviales des grandes rivières. Dans ces aires géographiques, la récurrence des habitats découverts et explorés autorise une confrontation des vestiges entre eux. Il est ainsi possible de mettre en évidence une forte majorité de sites dont le niveau social des occupants est peu élevé, tandis que quelques-uns, voire un seul, se situent au sommet de la hiérarchie locale. On peut en déduire que ces établissements s'apparentent alors aux demeures d'aristocrates correspondant aux élites rurales de niveau petit à moyen. Ainsi, l'analyse de ces occupations rurales dans la moyenne vallée de l'Oise atteste clairement de diverses strates hiérarchiques (fig. 4) (Malrain 2000). Les premières, qualifiées de « fermes de rang 4 », sont représentées par quelques fosses isolées ne livrant que peu de mobilier. Dans de rare cas, elles s'accompagnent d'un bâtiment peu élaboré. Seuls des décapages extensifs permettent de les mettre au jour, car elles n'occupent qu'un espace restreint. La fonction de ces petites unités n'est pas clairement définie. Les hypothèses formulées les

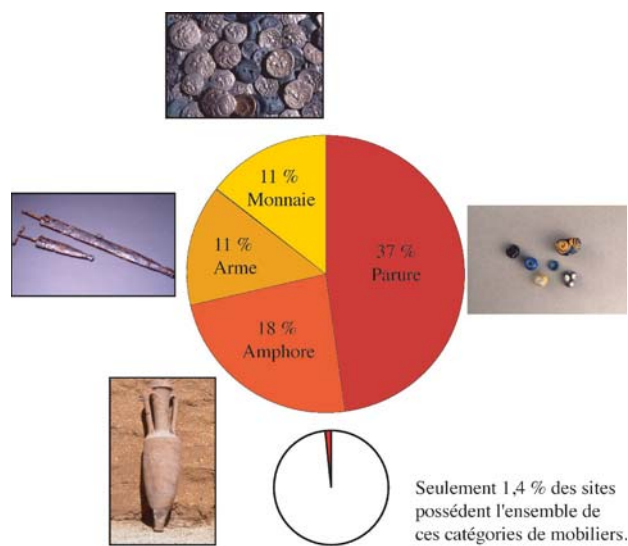


Fig. 3. Les mobiliers découverts témoignent de différentes classes sociales.

considèrent soit comme des relais pour exploiter un terroir trop éloigné de l'occupation principale, soit comme des lieux d'habitat saisonniers permettant une exploitation rationnelle lors des grands travaux agricoles (moissons, par exemple) ou encore des annexes de gardiens pour la surveillance du bétail. L'absence de structures de stockage, de vases à provision et la faible quantité de vestiges découverts, suggère une fréquentation par un petit groupe humain, probablement réduit à quelques personnes. La faiblesse quantitative et qualitative du mobilier issu des structures incline à penser qu'elles jouent un rôle de satellite pour le compte d'une occupation plus importante.

Une majorité de sites, désignée de « fermes de rang 3 », se caractérise par un fossé dont les dimensions varient de 0,20 m à 1 m de large et de profondeur. Ils livrent un mobilier qui est plus ou moins abondant, selon l'état de conservation du gisement, mais qui est comparable. La céramique, la faune, quelques fusaiïoles et pesons, des fragments de meules, quelques fragments de torchis, constituent les principaux vestiges.

Les « fermes de rang 2 » sont plus rares. Elles se distinguent nettement des autres par leur fossé dont la largeur peut atteindre 3,5 m et dont la profondeur dépasse 1,5 m. Leur culture matérielle comprend quelques biens de prestige.

Dans la moyenne vallée de l'Oise, une seule ferme, Longueil-Sainte-Marie « Le Vivier des Grès », occupe le « rang 1 ». Elle est caractérisée par un fossé large et profond à l'élaboration soignée qui délimite une aire d'un peu plus de 200 m². L'enclos compte deux états distincts, datés de La Tène moyenne. L'accès, très étroit, ménagé par une interruption du fossé était complété par des poteaux encadrant une porte.

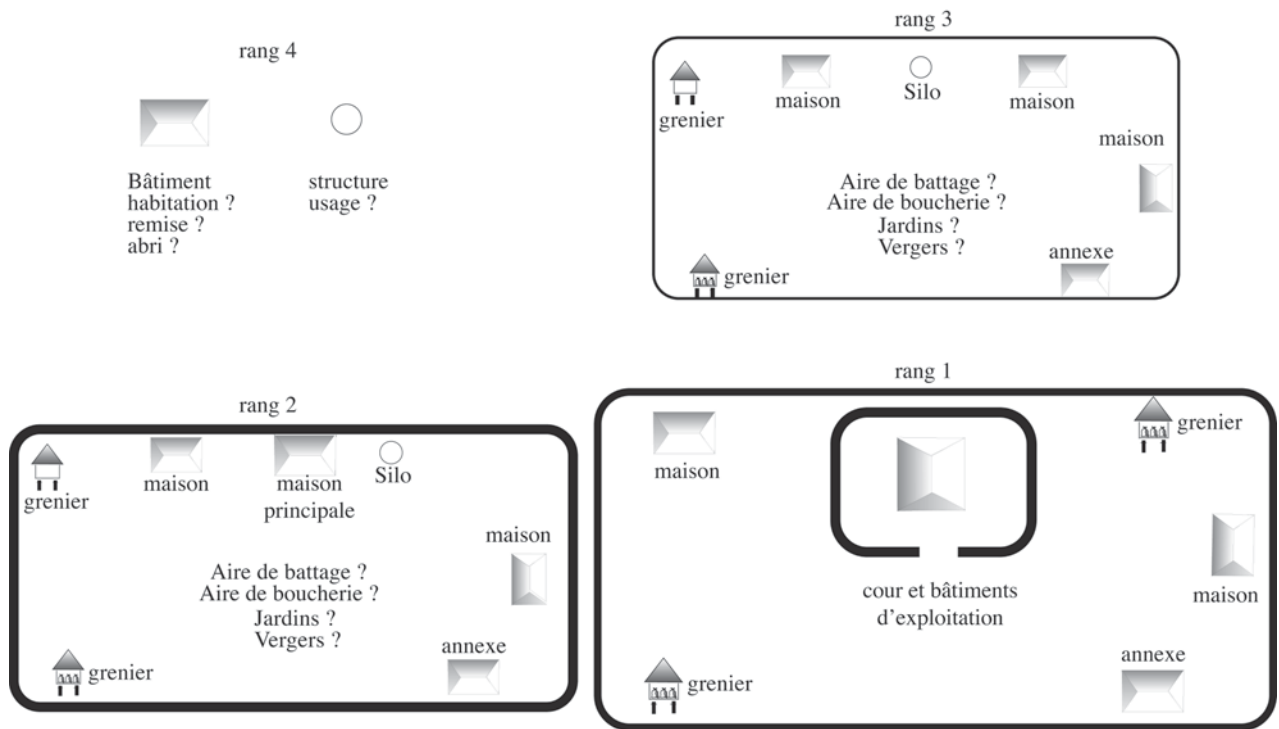


Fig. 4. La synthèse des différentes études permet de proposer une hiérarchie pour des fermes. L'ensemble des occupations de rangs 2, 3 et 4 pourrait appartenir à des propriétaires aristocratiques que l'on perçoit dans les sites de rang 1. Les liens de dépendance sont cependant difficiles à cerner (F. Malrain /INRAP).

L'espace intérieur a révélé deux plans de bâtiment qui se sont succédés dans le temps. Dans les deux cas, l'architecture est nettement plus élaborée que celle des autres constructions contemporaines. Un petit enclos assimilé à un espace funéraire se trouve à proximité. Le mobilier, composé de perles de verre, de fragments de bracelets en lignite et de petits élément en bronze soulignent l'aisance des bénéficiaires des lieux. Un vaste réseau fossoyé, dont les limites n'ont pas été atteintes par les décapages, étend considérablement la surface de cet habitat. Dans cet espace, des constructions et des fosses, sont habituelles à celles qui sont rencontrées sur les autres occupations. L'interprétation est orientée sur une différence de hiérarchie parmi les occupants du site. L'unique bâtiment situé à l'intérieur de l'enclos ellipsoïdal suggère qu'il n'était occupé que par une seule « famille » (contrairement aux autres sites qui, rappelons le, comportent plusieurs unités domestiques dans un même espace). La largeur des fossés dont elle s'entoure, la construction d'un talus imposant maintenu par des briques de terre crue, l'entrée aménagée sont les signes ostentatoires immobiliers de son pouvoir que la culture matérielle ne dément pas. Il s'agit probablement d'une construction monumentale qui atteste le haut rang hiérarchique des habitants. Autour de cette construction singulière se développent les « communs » nécessaires au fonctionnement de l'établissement (fig. 5).

LA HIERARCHIE DANS LES SITES

La hiérarchie observée ne s'arrête donc pas au seul niveau inter sites. Intra site, des différences sociales sont aussi perceptibles entre les habitants. A Longueil-Sainte-Marie « Le Vivier des Grès », elles apparaissent nettement par l'agencement des espaces dévolus aux uns et autres. Pour d'autres gisements, la mise en valeur de différentes catégories sociales dans des enclos qui comprennent plusieurs unités domestiques est plus délicate. Elle nécessite une bonne conservation du site, une fouille très méthodique et une analyse spatiale approfondie de la culture matérielle et des écofacts. Le site de Verberie « La Plaine d'Herneuse », a autorisé cette démarche. La ferme comprend deux enclos. La répartition des mobiliers n'est présentée que pour l'un d'eux car il a pu être fouillé dans sa totalité. La surface délimitée par les fossés est d'environ 4000 m² (97 x 41 m) ; à l'intérieur de cet espace, huit bâtiments, un silo et quelques fosses sont localisés le long des fossés. Près d'une demi-tonne de mobilier a été découverte lors de la fouille de cet enclos ; il se décompose en :

- céramique, pour un poids total de 84 kg dont 1,1 kg de céramique tournée ;
- restes de faune pour un poids total de 112 kg ;
- pierres pour un poids total de 248 kg ;

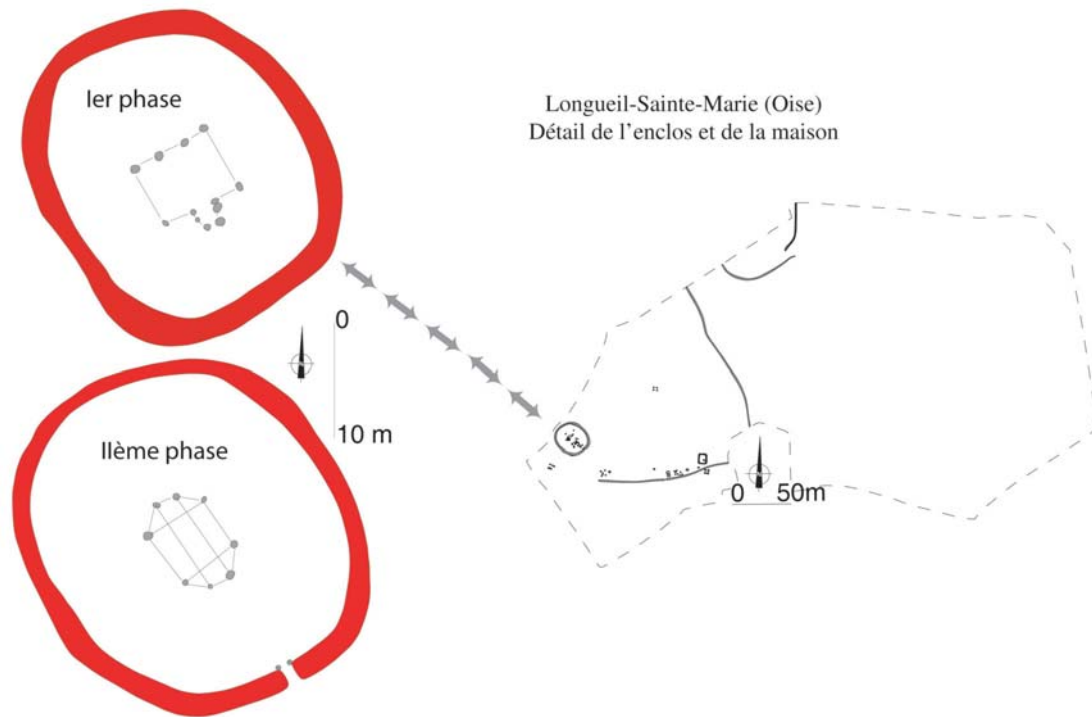


Fig. 5. La structuration immobilière et les mobiliers découverts à Longueil-Sainte-Marie témoignent d'une division en classes sociales. Un enclos soigné abrite la demeure du maître des lieux qui est séparée des communs qui se développent autour. Unique dans la moyenne vallée de l'Oise, cet habitat occupe le sommet de la hiérarchie dans cette micro aire géographique.

- silex (pièces manufacturées ou non) pour un poids total de 3 kg ;
- métal (scories et objets manufacturés) pour un poids total de 1,7 kg ;
- torchis pour un poids total de 19 kg ;
- autres mobiliers (pesons, fusaïoles, meules, etc.).

Le premier niveau de l'analyse a concerné la localisation des vestiges. Des concentrations d'objets ainsi que des zones pauvres, voire stériles, apparaissent dans le fossé (fig. 6:1). La cartographie par poids des rejets met en évidence quatre concentrations principales. Les deux premières, dans le tronçon nord-ouest de l'enclos, sont pratiquement mitoyennes. Leur division repose sur l'alternance de deux pics de concentrations séparés de quelques mètres. La troisième est localisée dans l'angle est et la dernière dans la section sud-est du fossé.

Ces concentrations montrent que l'essentiel des rejets s'est fait à proximité des constructions.

La répartition par nature de mobilier montre des variations. La localisation des rejets de céramiques fait apparaître six et non plus quatre concentrations (fig. 6: 2). Seuls les bâtiments 1 et 2 situés dans l'angle sud-ouest n'ont pas générés ce type de déchet.

Pour la faune, une très forte concentration se démarque des autres dans le quart nord-ouest de l'enclos (fig. 6: 3). Cet amas, comme pour la céramique, est séparable en deux.

Le taux de fragmentation de la faune permet d'obtenir une autre image. En effet, la faune exhumée dans la partie nord-ouest de l'enclos se présente sous la forme de petits fragments parfois brûlés tandis que, dans le secteur sud-est, les os sont généralement entiers.

La répartition du mobilier métallique est similaire à celles des autres artefacts (fig. 6: 4).

La répartition du silex est peu différente avec toutefois une présence un peu plus marquée dans l'angle nord-ouest de l'enclos. Mais il faut tenir compte du fait qu'il n'est représenté que par soixante-dix-huit pièces dont l'une d'un poids assez important.

La localisation du torchis diffère aussi quelque peu de l'image générale. Il provient de deux secteurs distincts : le quart nord-ouest de l'enclos où il peut être divisé en deux amas et le tronçon sud-est de l'établissement.

La répartition des pierres apporte la même image. En revanche, le taux de fragmentation de ce matériau présente de fortes différences d'un secteur à l'autre. Les deux images s'opposent. Les concentrations ne sont plus situées dans le quart nord-ouest de l'enclos, mais dans l'angle sud-ouest

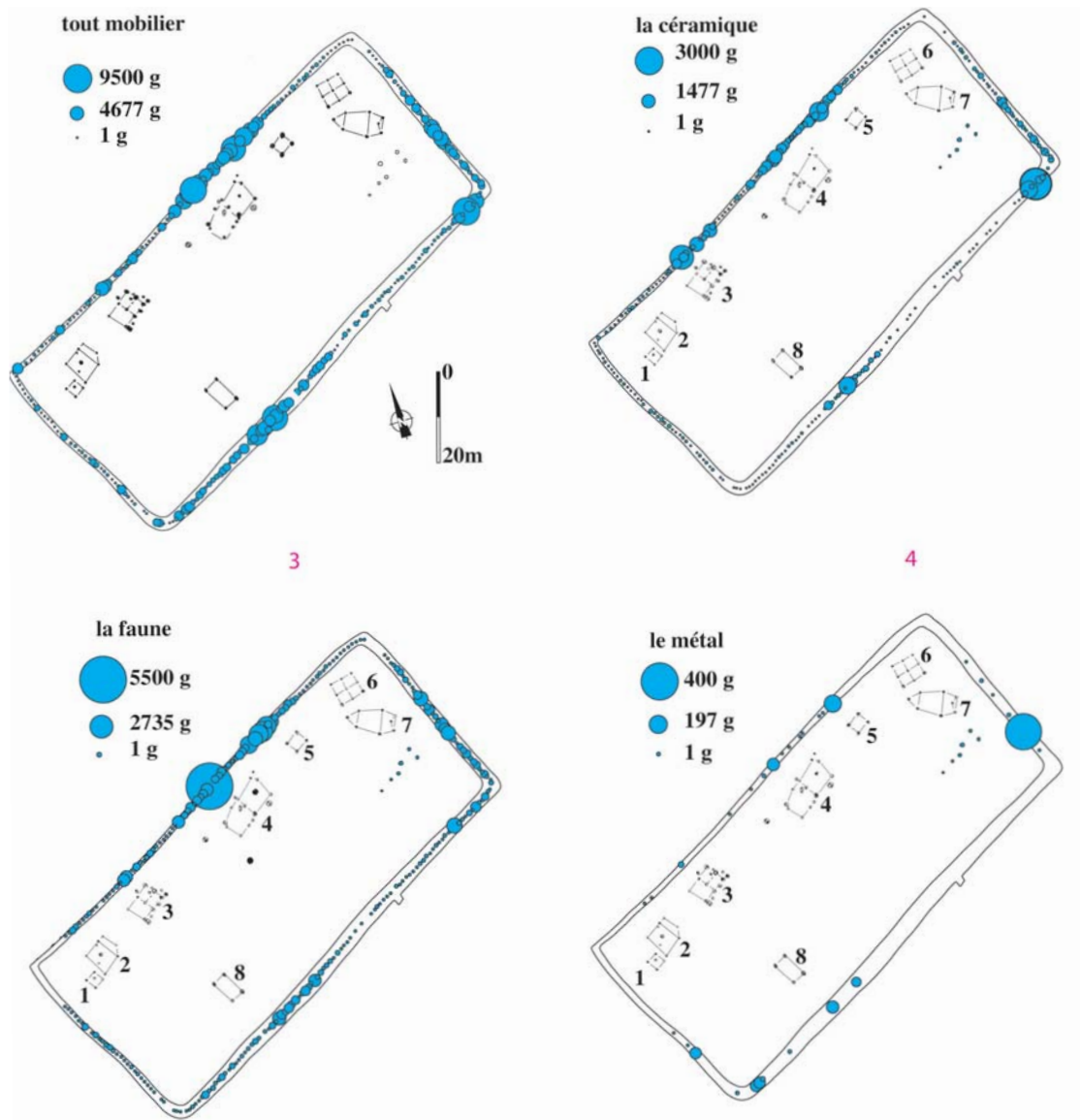


Fig. 6. Répartition proportionnelle des rejets : tout mobilier, faune, céramiques et métal à Verberie "La Plaine d'Herneuse II" (La Tène moyenne) (F.Malrain/INRAP).

tandis que des rejets ponctuent toute la face sud-est de l'établissement.

La localisation des mobiliers dans le fossé 200 révèle donc des zones préférentielles de rejet. En règle générale, les concentrations de chaque catégorie de mobiliers se superposent. Toutefois, quand on prend en compte le poids moyen des individus, on constate de nettes différences dans les répartitions de la faune et des pierres.

Les bâtiments et les concentrations d'objets sont très fortement liés spatialement, notamment sur la face nord-ouest de l'enclos et à proximité de son angle sud-ouest. Ces rejets

se trouvent pratiquement en vis-à-vis des constructions. Il n'y a que dans l'angle nord-est de l'enclos que l'amas de mobilier est en décalage par rapport aux vestiges immobiliers.

Les rejets ponctuent le remplissage du fossé. Au sein des concentrations de mobilier des pics de densités apparaissent ce qui induit que les rejets sont systématiquement réalisés à proximité les uns des autres voire aux mêmes emplacements. Toutefois, leur répartition n'est pas homogène ; on a donc des «paquets d'objets» qui présentent plusieurs phases de constitution. Ils ont pu se former au gré des nettoyages des maisons pendant quelques décennies.

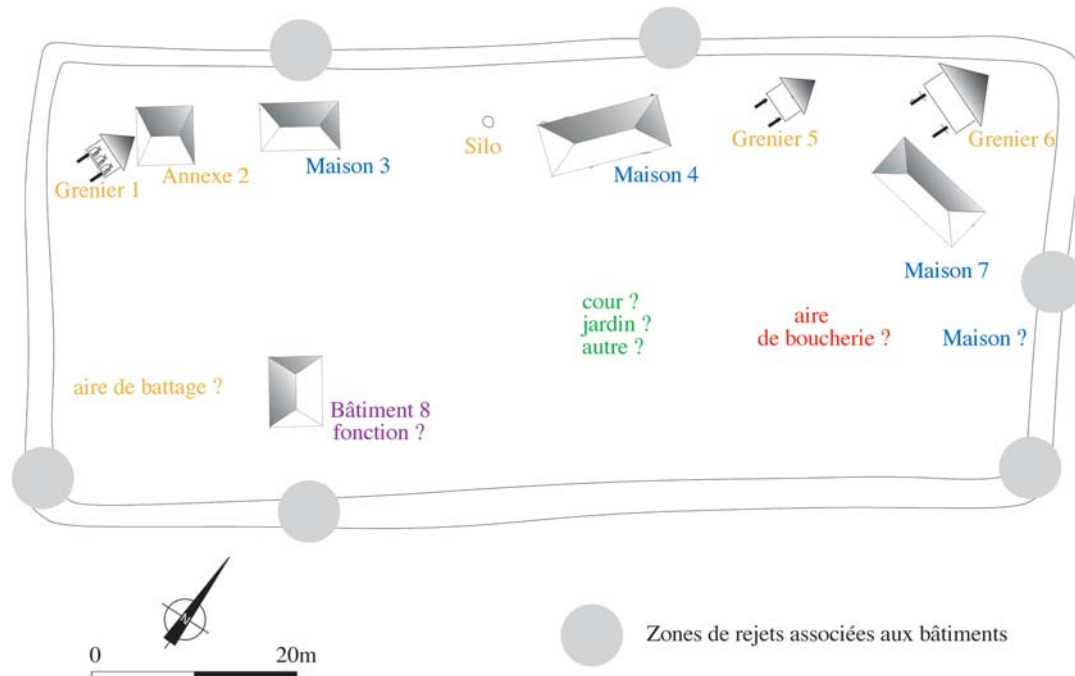


Fig. 7. Interprétation de la fonction des bâtiments de la ferme de Verberie "La Plaine d'Herneuse" à partir des amas de mobiliers issus du fossé (F.Malrain/INRAP).

INTERPRÉTATION

La composition des amas permet de proposer des interprétations pour les bâtiments (fig. 7). Les deux édifices qui se trouvent près de l'angle sud-ouest de l'enclos n'ont pas généré des rejets caractéristiques des unités domestiques. Le mode architectural du premier (bâtiment 1) lui confère une fonction de stockage (bâtiment de petite surface édifié sur quatre poteaux). La fonction du second est plus difficile à déterminer (bâtiment 2). Sa surface est plus importante, mais les poteaux qui ont servi à sa construction sont plus frêles. Quasiment au centre de ce bâtiment, un *catillus* de meule a été trouvé dans une fosse. Les matériaux qui ont été disséminés dans le fossé à proximité de ces deux édifices sont pour l'essentiel des pierres et des fragments de meules. Ces deux bâtiments étaient probablement destinés au traitement des denrées alimentaires. Le premier pourrait être un grenier et le second une annexe servant, entre autres, à la mouture.

À peu de distance, le bâtiment 3 se distingue nettement des deux précédents par son architecture. Les vestiges qui lui sont associés montrent qu'il peut être considéré comme une unité d'habitation. Les déchets se composent de céramiques, de fragments d'os, de pierres et de torchis. Tous ces éléments sont révélateurs du fonctionnement d'une maison.

Les os sont les témoins des activités culinaires, les pierres chauffées peuvent refléter des réaménagements de foyers ou de fours au même titre que le torchis à moins que ce dernier ne provienne des parois des maisons.

À proximité immédiate du silo, un autre bâtiment (bâtiment 4) peut aussi être interprété comme une unité domestique. L'origine des rejets qui se trouvent dans le fossé est en effet similaire à ceux produits par le bâtiment 3. Néanmoins, ces deux constructions se distinguent par la surface qui est nettement plus importante pour cette maison et par la présence de restes caractéristiques d'une activité de filage (pesons et fusaïoles). Cette maison concentre de plus la majorité des parures du site.

À la suite est implanté un petit bâtiment sur quatre poteaux interprété comme un grenier. Les rejets qui en sont issus sont difficilement perceptibles car ils se confondent en partie avec ceux issus du bâtiment précédent.

À proximité de cette construction, le bâtiment 6 peut aussi être considéré comme une structure de stockage. Il est édifié sur neuf poteaux. Il ne semble pas avoir généré de nombreux rejets, mais la présence de pièces en silex en quantité plus importante dans ce secteur est à signaler. Les analyses carpologiques ont montré que le remplissage des trous de poteau contenait des céréales permettant ainsi d'identifier la nature des denrées stockées.

Le bâtiment voisin de ce grenier est à l'origine de nombreux rejets dans le tronçon de fossé qui le jouxte. En cela, il ne se différencie pas de ce qui provient d'unités domestiques.

Sur la partie sud-est de l'enclos, les rejets de faune ne s'apparentent pas à ceux qui sont issus de la consommation domestique. Il s'agit, pour l'essentiel, de pièces osseuses entières (os longs appartenant aux espèces animales les plus grandes : bœuf et cheval). À l'inverse, près des unités domestiques, la fragmentation de l'os est nettement plus poussée et les espèces représentées sont majoritairement le mouton et le porc.

L'étude archéozoologique a permis de montrer qu'il s'agit probablement d'une aire de découpe bouchère.

La partie sud-est de l'enclos offre également une autre particularité : c'est dans ce secteur que se concentre la majorité des ossements humains. Ils se situent à proximité d'une construction dont le plan n'est pas bien établi. Seuls quatre poteaux peuvent être associés. L'interprétation de cette unité est sujette à caution mais s'oriente néanmoins vers une hypothèse comme espace « cultuel ».

L'analyse spatiale du mobilier, et des concentrations liées aux bâtiments permettent d'interpréter le fonctionnement de cet établissement. Il serait doté d'au moins trois unités domestiques (bâtiments n°3, 4, 7) de trois greniers (bâtiments n° 1, 5 et 6) d'un silo, d'une annexe (bâtiment n°2) et d'une construction dont la fonction reste incertaine (bâtiment n°8). Une aire de découpe bouchère peut aussi être suspectée.

Les cartes de répartitions de mobilier réalisées à partir des poids, permettent de constater que les occupants ont rejetés massivement leurs déchets dans les fossés au plus près des maisons et/ou des activités qu'ils ont exercés. Ces détritiques informent sur le mode de fonctionnement de l'établissement et permettent d'observer des différences interprétables en termes de niveaux de richesse entre les habitants. Toutes les unités domestiques construites dans cet enclos ont été élevées avec les mêmes matériaux (le bois et la terre), mais de légères variations s'observent dans le mode architectural et dans la surface dévolue à chacune d'elles. Les amas que forment les mobiliers rejetés au voisinage de ces maisons ont été disséqués avec minutie. Les ensembles céramiques qui composent les batteries de cuisine de chacune des maisons ont ainsi été confrontées les unes aux autres.

LA COMPOSITION DES VAISSELIERS

L'interprétation des vases, en termes de fonction autorise la comparaison des vaisseliers. La fonction du site et le statut des occupants peuvent avoir contribué à marquer des différences dans la composition des ensembles céramique (Malrain *et al.* 2002). La démarche adoptée repose sur la confrontation de la composition des vaisseliers à partir de critères qualitatifs intrinsèques de la céramique, comme la pré-

sence ou l'absence de décor, la nature du façonnage (colombins ou tour) et la proportion de céramique fine (qualité du façonnage et soin apporté à la finition). Afin de comparer la qualité des vaisseliers, le pourcentage de chaque catégorie (tournée, fine, décorée) a été calculé (fig. 8). L'hypothèse de rejets propres à chaque unité domestique ou bâtiment est appuyée par le fait que la dispersion des fragments d'un même vase n'excède jamais 3 m. Il est donc permis de considérer chacun de ces ensembles distincts comme un reflet des activités exercées dans le bâtiment ou unité domestique les plus proches, et de comparer la qualité de chacune des batteries de cuisine. Chacun des ensembles céramiques se répartit en vases de stockage, préparation/présentation et vases de consommation. Cette composition se répète dans des proportions comparables pour les édifices 3, 7 et 8, mais diffère pour les bâtiments 4 et 8. La consommation prédomine dans la maison 4 alors que c'est la préparation/présentation et le stockage qui caractérise le bâtiment 8, témoignant ainsi d'activités différentes. Par ailleurs, la confrontation du vaisselier de la maison 4 avec ceux des maisons 3, 7 et 8 montre, malgré une fonction similaire d'unité domestique, que la consommation est plus importante dans la maison 4. En outre, l'ensemble des vases qui compose sa « batterie de cuisine » est plus conséquent que les autres. Ces données confèrent à cette unité une place particulière par rapport aux autres :

- ensemble faisant face au bâtiment 3 : 22 vases ;
- ensemble faisant face au bâtiment 4 : 74 vases ;
- ensemble faisant face au bâtiment 7 : 27 vases ;
- ensemble en relation avec un bâtiment 8 ? : 24 vases ;
- ensemble faisant face au bâtiment 9 : 26 vases.

Sur les plans quantitatif et qualitatif, le riche ensemble de la maison 4 présente également une grande diversité typologique, avec une forte représentation des écuelles et des jattes, et des vases d'une facture particulièrement soignée (fig. 9). En effet, même si la proportion de céramique fine reste sensiblement les mêmes pour chaque unité, le pourcentage de vases tournés et décorés est plus important pour la maison 4 que pour les autres « batteries de cuisine » (un fragment de couvercle en lignite y a, en outre, été découvert). Toutefois, l'ensemble mis en relation avec le bâtiment 8 n'en est pas très éloigné qualitativement. Pour les autres constructions, interprétées comme des maisons, la qualité de la vaissellerie est moindre, quelques variations d'un ensemble à l'autre sont perceptibles, mais elles sont trop ténues pour proposer un classement hiérarchisé.

Néanmoins, des problèmes d'interprétation subsistent. À proximité de l'édifice 8, le mobilier ne s'apparente pas à des détritiques domestiques, puisqu'il s'agit surtout de restes humains (soixante-trois) et de grosses pierres. La composition du mobilier céramique montre clairement son caractère

privilegié à l'échelle du site, avec de nombreux vases tournés et la production céramique la plus soignée.

L'étude de la céramique montre que les occupants de la maison 4 dispose d'un service culinaire et de table numériquement plus élevé et plus « stylisé » ce qui leur confère une certaine aisance.

LA COMPOSITION DES ENSEMBLES DE FAUNE (P.Méniel)

La faune dégagée lors de la fouille est très bien conservée ; seuls les restes des niveaux superficiels des côtés orientaux sont marqués par les radicelles de plantes. Ils sont également très abondants, puisque près de 10 000 restes ont été recueillis. Les indéterminés (39 % des restes, 3 % du poids) sont surtout de menus fragments d'un poids moyen de 0,9 g (Méniel 2006).

Le mobilier n'est pas réparti uniformément le long du tracé de ce fossé, fouillé dans son intégralité. Certains tronçons sont vides ou presque, d'autres recèlent de véritables concentrations. L'examen du plan de répartition des vestiges par mètre permet d'établir des regroupements, correspondant à des amas plus ou moins distants les uns des autres. Certains d'entre eux sont manifestement à mettre en rapport avec les bâtiments établis à proximité. Il est ainsi possible de proposer une origine à une bonne partie des rejets (fig. 10).

La fragmentation des restes, en grande partie à l'origine de ces difficultés de détermination, n'est pas uniforme sur l'ensemble du tracé. Les deux tronçons orientaux recèlent des restes beaucoup moins fragmentés que les autres : les poids moyens des déterminés sont respectivement de 50 et de 7 g, soit un rapport de un à sept. Une partie de cette différence s'explique par une répartition des espèces. En effet, les grands animaux, bœufs et chevaux, sont beaucoup plus fréquents dans les deux segments orientaux, alors que les autres, porcs et caprinés, notamment, le sont dans les deux autres.

En effet, si l'ensemble fait état d'une majorité de restes de porcs (47 % des restes déterminés), puis de bœufs (26 %) et de caprinés (20 %), ces proportions varient de manière assez sensible d'un secteur à l'autre. Mais comme il s'agit essentiellement de déchets culinaires, et que les poids des restes sont plus représentatifs de la contribution des animaux à l'approvisionnement en viande que les nombres de restes, nous poursuivrons cet examen à l'aide de ce premier critère.

Les dix amas que les distributions nous ont amenés à distinguer dessinent trois zones où les fréquences sont homogènes :

- zone 1 : les trois secteurs au sud du grand côté occidental, et le petit côté sud. Le porc y représente plus de la moitié des poids de restes. Avec les caprinés, ils occupent les deux tiers de ces dépôts, alors que la part du bœuf est d'environ un tiers, le cheval étant presque absent.

- zone 2 : les trois secteurs du nord du grand côté occidental. Le bœuf y représente la moitié de la masse des restes, mais le porc y apparaît pour un tiers, les caprinés pour un huitième environ ; par contre le cheval, bien présent dans le secteur le plus septentrional, est presque absent dans les deux autres.

- zone 3 : les quatre secteurs des deux côtés orientaux sont caractérisés par une majorité des deux tiers pour le bœuf, et par une place importante dévolue au cheval (jusqu'à un quart). Cela laisse évidemment très peu de place aux petits animaux.

Cette tripartition montre que le remplissage du fossé n'est pas le fait de quelque phénomène aléatoire : les différences et les analogies qui apparaissent à ce niveau suffisent à montrer la cohérence et la structuration de l'ensemble, lequel se prête à une réelle interprétation.

À ces espèces prédominantes, aussi bien en nombres qu'en poids des restes, il convient d'ajouter celles, beaucoup plus rares, des mammifères sauvages et des oiseaux. Là encore le hasard n'est pas de mise : tous sont concentrés sur le grand côté ouest, les mammifères sauvages au nord et les oiseaux au milieu.

Les fréquences entre espèces diffèrent assez sensiblement d'un secteur à l'autre. Mais pour chacune d'entre elles, ces écarts d'effectifs peuvent masquer d'autres phénomènes. Le premier concerne la composition anatomique des divers ensembles de rejets.

De profondes distorsions marquent les parties anatomiques de bœufs rejetées dans divers endroits du fossé. C'est ainsi que les restes de bœuf rejetés à l'est de l'enclos (zone 3) sont majoritairement des os de membres (37 %) et de pieds (15 %) ; la partie septentrionale du grand côté ouest (zone 2) est riche en éléments de tête (42 %), alors que la partie méridionale et le petit côté sud (zone 1) sont très riches en côtes et vertèbres. Pour ces dernières, les fréquences diffèrent également d'une zone à l'autre. C'est ainsi que les cervicales sont trois fois plus abondantes dans la zone 3 (43 %) que dans les autres (16 %).

De même les restes de porcs diffèrent assez sensiblement entre la zone 3, pauvre en côte (8 %) mais riche en tête (46 %), et les deux autres (22-24 % de côtes, 27-32 % de tête). La même opposition peut être observée à propos des restes de caprinés (8 % de côtes et de vertèbres en zone 3, 27 % ailleurs).

Les côtes sont beaucoup plus nombreuses dans les zones 1 et 2. Or, si cette abondance peut témoigner de meilleures conditions de préservation dans les parties occidentales du fossé, cela ne suffit pas dans ce cas précis à tout expliquer. En fait, il caractérise des rejets culinaires, en opposition à des rebuts d'une activité de découpe primaire, où des parties encombrantes sont désossées. Toutefois ces dernières n'y sont pas rejetées en connexion, la fréquence des ensembles anatomiques étant exactement la même dans les trois zones (0,4 % des restes déterminés).



Exemples de céramiques découvertes lors de la fouille de Verberie

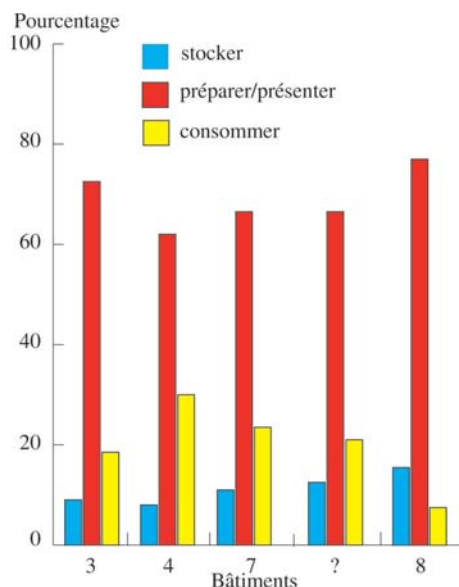
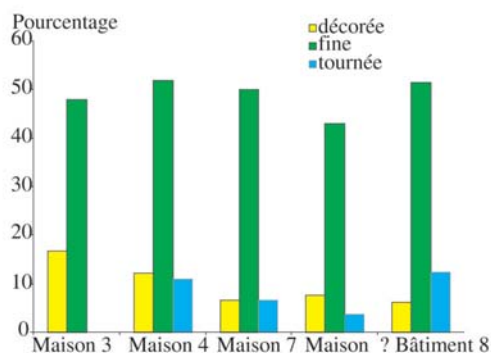
Dépôt de carbonisation à l'intérieur d'une jatte (Cl. L.P./INRAP).



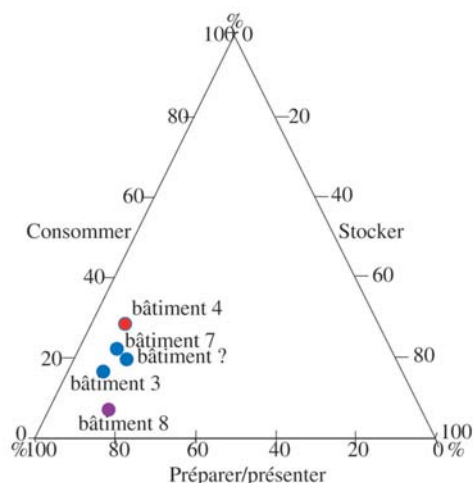
Altération liée au sel à l'intérieur d'un vase de stockage (Cl. L.P./INRAP).



Répartition des 5 bâtiments de Verberie "La Plaine d'Herneuse", en fonction de la composition de leurs vaisseliers. Les bâtiments 4 et 8 se distinguent des autres. (E.P./INRAP).



Comparaison des trois catégories morpho-fonctionnelles des récipients des bâtiments 3, 4, 7, ? et 8 de Verberie en fonction de leur représentation proportionnelle (S.G./INRAP).



Comparaisons de la qualité des batteries de cuisine (pourcentages de céramiques décorées, tournées ou fines) des 5 bâtiments de Verberie "la Plaine d'Herneuse". La dotation du bâtiment 4 apparaît supérieure aux autres (E.P./INRAP).

Fig. 8. L'ensemble des études portant sur la céramique désigne la maison 4 comme possédant une batterie de cuisine de qualité supérieure aux autres unités domestiques (F. Malrain et al. INRAP).

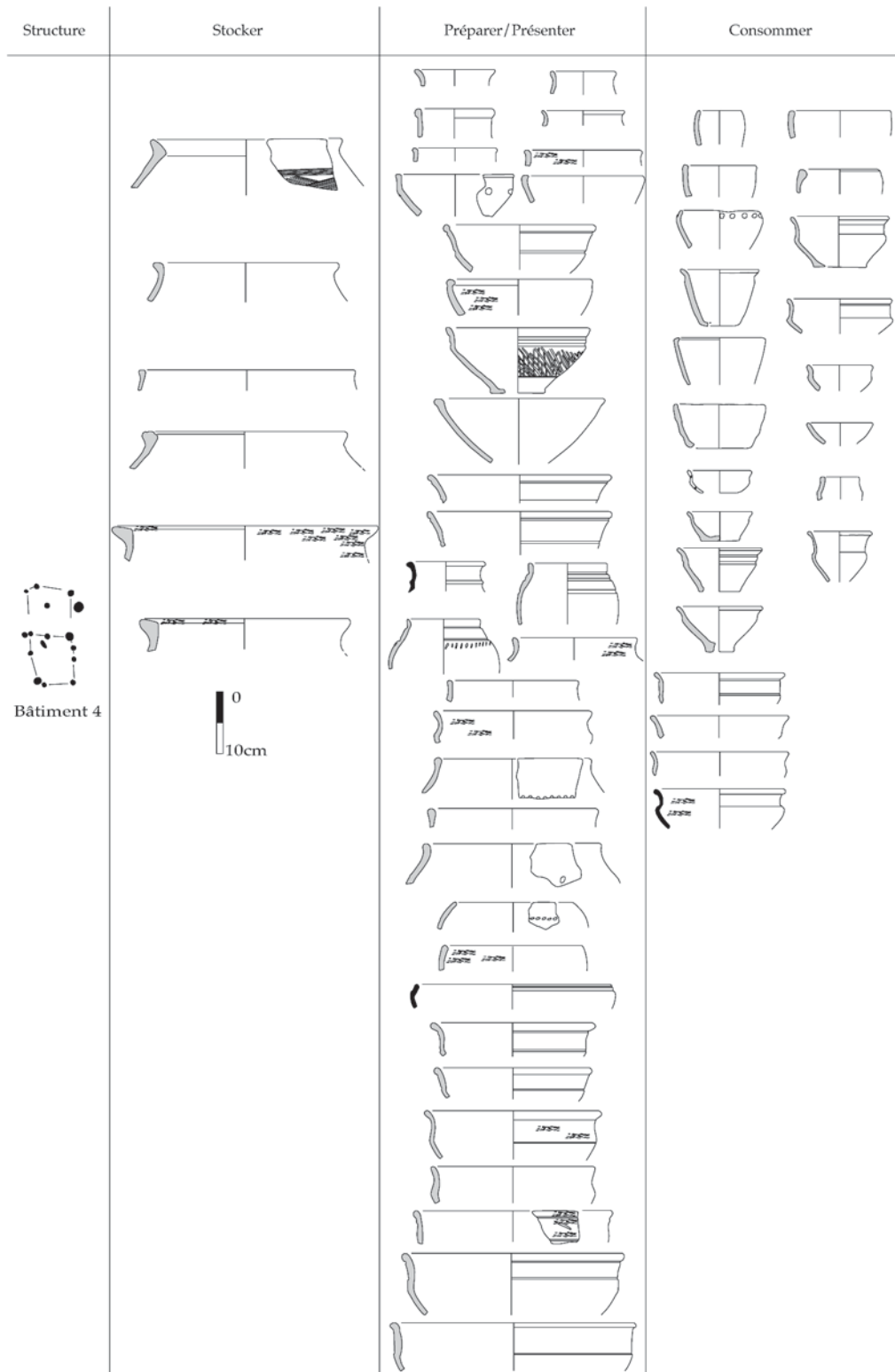


Fig. 9. Répartition morpho-fonctionnelle des céramiques du bâtiment 4 de Verberie "la Plaine d'Herneuse II" (F.M/INRAP).

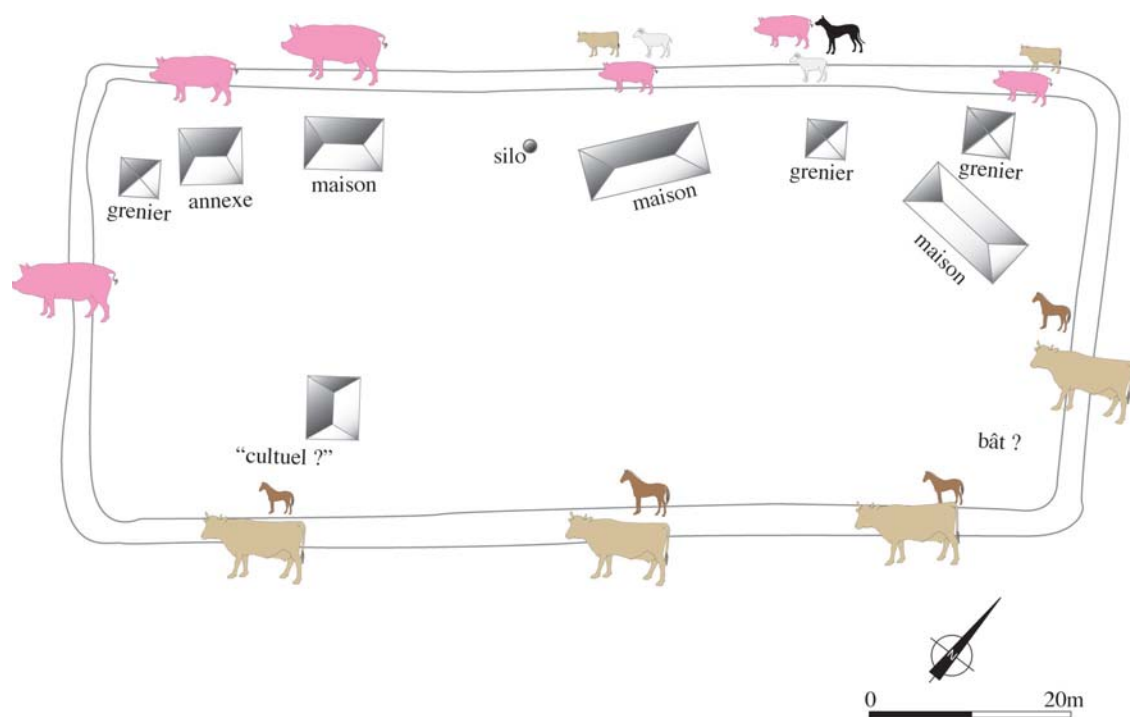


Fig. 10. Plan du site de Verberie/la Plaine d'Herneuse avec les principales zones de rejet d'os animaux et les espèces les mieux représentées (P.M/CNRS).

Cette diversité des rejets le long du fossé révèle des zones d'activités, avec des reliefs de repas dans les zones occidentales (zones 1 et 2), et des déchets de boucherie à l'Est. Les premiers sont en regard des habitations voisines du fossé. Ils peuvent donc aider à caractériser l'alimentation carnée de leurs habitants. On s'appuie pour cela sur la hiérarchie des viandes établie à Acy-Romance puis vérifiées sur les nécropoles et les sanctuaires du Nord de la Gaule (Méniel 2001). C'est pour le bœuf que la diversité des qualités est la plus étendue : entre les filets et les côtes d'un côté, les pieds et la tête de l'autre, l'écart est manifestement très vaste. Pour les autres espèces, la considération des parties est plus homogène, même si le classement des morceaux est à peu de chose près le même que celui observé pour le bœuf. Le classement des espèces en Gaule septentrionale montre que c'est le porc qui est le plus prisé ; il est accompagné de la volaille et du chien. Puis viennent les caprins, le bœuf et, là où il est consommé, le cheval. La valeur de ces animaux varie beaucoup avec l'âge et il convient de bien distinguer les bêtes de boucherie, abattues jeunes, des animaux de réforme.

Notre examen des déchets domestiques repose donc sur ces trois critères : fréquence des espèces, âge des sujets et distributions anatomiques. Le remplissage du fossé a été scindé en dix amas, notés de A à I, en prenant en compte la distribution des restes par mètre.

L'amas A (525 restes déterminés), celui du côté sud, est le plus riche en porc. C'est le seul où cette espèce représente plus de la moitié du poids des restes déterminés. Il s'agit surtout de côtes, d'épaules et de jambons (59 %), selon une formule identique à celle de l'amas E. Mais ces animaux sont en moyenne plus âgés qu'ailleurs. Le bœuf y est assez rare. Il s'agit surtout de vertèbres et de côtes (48 %), pieds et têtes étant peu représentés dans ce secteur (14 %). L'impression de qualité est à peine modulée par l'âge moyen des porcs et par l'absence de chien.

L'amas B (1330 restes déterminés) est plus riche en caprinés, mais il reste marqué par l'abondance de porcs (presque la moitié du poids des restes déterminés). Ils y sont un peu plus jeunes, avec un peu moins de côtes et d'épaules, mais plus de jambons et de pieds. Les restes de bœufs sont encore largement dominés par les vertèbres et les côtes (53 %). Les différences avec l'amas A sont donc peu accusées, ce qui justifie le regroupement précédent de ces deux amas dans la zone 1.

L'amas C (931 restes déterminés) est largement dominé par le bœuf (plus de la moitié du poids des restes déterminés), et le cheval y est un peu plus abondant que précédemment. Près de la moitié des restes bovins sont issus de têtes très fragmentées. Cette prédominance s'opère essentiellement aux dépens des côtes et des vertèbres. Les porcs sont d'âge moyen (comme en B), avec moins de côtes et de vertè-

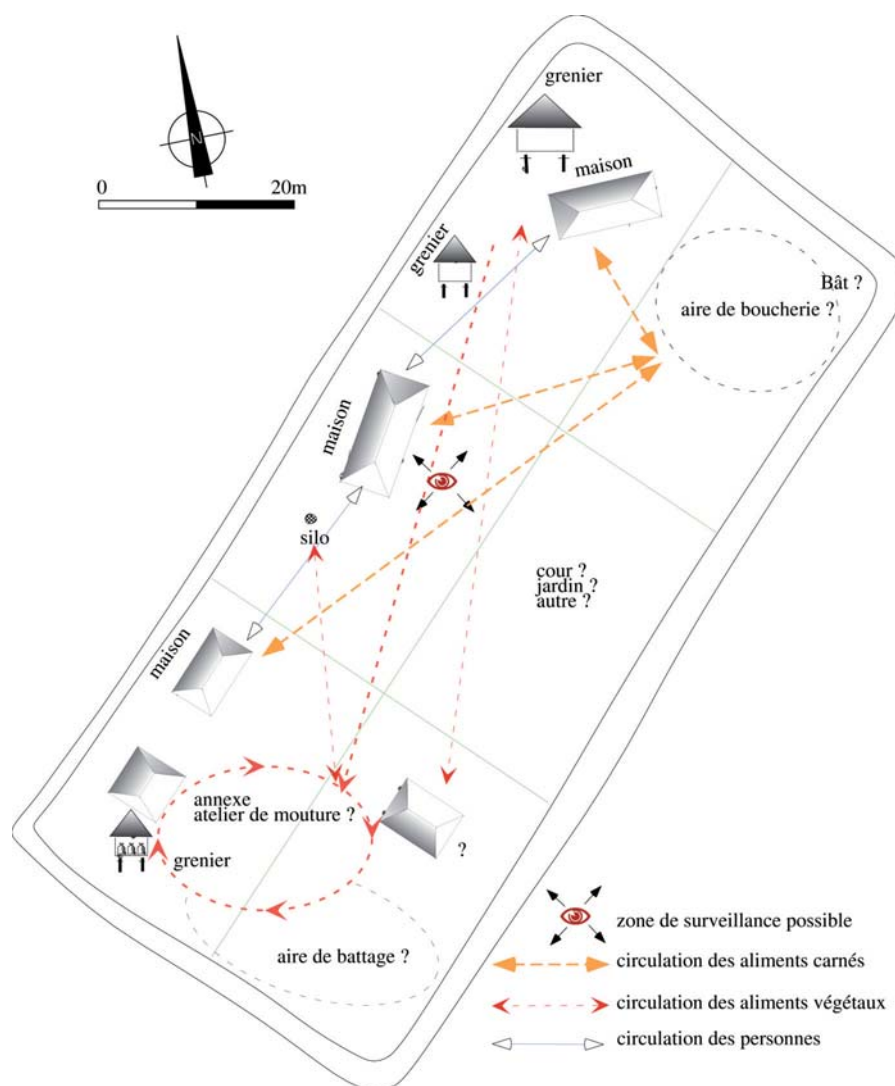


Fig. 11. Le décapage intégral, la fouille exhaustive, l'étude de l'ensemble du mobilier et sa répartition spatiale ont permis de montrer que des personnes aux statuts sociaux différents occupent un même enclos. Les circuits des principaux déplacements sur le site de Verberie "la Plaine d'Herneuse" font aussi apparaître la position « stratégique » qu'occupe la maison la plus « riche » sise au centre de l'enclos (©F. Malrain/INRAP).

bres que dans les amas voisins. La qualité de l'alimentation carnée est assez moyenne.

L'amas D (1360 restes déterminés) se distingue du précédent par une quantité moindre de cheval, plus d'un quart de ses restes sont des côtes, et de tête de bœuf (38 %), plus de chiens et de porcs ; ces derniers sont plus jeunes et représentés par des côtes en abondance (27 %), de même pour les bœufs (22 %). L'impression est celle de déchets d'une alimentation de qualité supérieure à la précédente, sans atteindre le niveau de celle de l'amas A.

L'amas E (118 restes déterminés), beaucoup plus riche en cheval mais avec moins de caprinés, est presque dépourvu de chien ; le bœuf représente la moitié du poids des restes déter-

minés, avec beaucoup de tête et de pieds. L'âge moyen des porcs nous échappe ; par contre les côtes y sont encore très abondantes. Ce dernier indice ne suffit pas à redresser une impression de qualité moindre que dans les amas précédents.

Ceux qui suivent sont largement dominés par les bœufs, et une place importante est réservée aux chevaux ; cela nous permet de considérer leurs distributions anatomiques. Par contre, la part des porcs, caprinés et chiens est des plus minimes.

L'amas F (464 restes déterminés) présente un lot de bovins de composition intermédiaire, avec des côtes et des vertèbres (34 %) plus abondantes que dans les suivants, mais moins de tête. Par contre cette région représente plus

de la moitié des restes de porcs ; ils sont assez âgés. Les pieds de chevaux sont moins fréquents que dans les amas suivants, et des côtes sont encore présentes, alors qu'elles font totalement défaut par la suite. Une petite quantité de restes de chiens achèvent ce tableau où subsiste une composante de déchets culinaires qui s'estompe par la suite dans le grand côté oriental.

L'amas G (174 déterminés) est particulièrement riche en pieds de bœufs (près d'un quart des restes), mais aussi de chevaux (20 %) ; il est particulièrement pauvre en côtes de toutes sortes. Il s'agit d'un amas où dominent les déchets primaires de la découpe.

L'amas H (309 restes déterminés) a une composition spécifique proche du précédent, mais s'en distingue par des côtes de bœufs en plus grand nombre, et moins d'os de pieds. Les restes équins sont marqués par la tête (40 %) et les pieds (24 %).

L'amas I (238 restes déterminés) se distingue du précédent par une part moindre de cheval, mais un peu plus de porc ; il assure dans une certaine mesure la transition avec le côté sud. Les restes bovins constituent un lot très similaire au précédent ; ceux des chevaux sont trop rares pour permettre de vérifier cette analogie. Les pieds de porcs sont absents de cet amas ; c'est le seul ensemble dépourvu de ce morceau.

Cette longue énumération laisse apparaître un certain nombre de continuités et de ruptures entre la dizaine d'amas individualisés. Les déchets culinaires apparaissent surtout au Sud et à l'Ouest ; les premiers paraissent de meilleure qualité. Ceux au nord du grand côté ouest (C et D), au niveau de la maison sont assez similaires, mais le second paraît d'une qualité un peu supérieure. Ceux des côtés occidentaux renvoient manifestement à d'autres activités. Toutefois, des déchets culinaires similaires aux précédents y sont encore perceptibles, notamment dans les amas de transitions (F et I). Ces amas sont marqués par un taux assez élevé de déchets de la découpe de grands animaux. Mais la présence de ces vestiges, qui introduisent une véritable dualité dans le comblement du fossé, peut trouver deux explications. Soit ces vestiges sont le produit de la découpe de carcasses de bœuf et de chevaux à proximité du fossé, soit les restes encombrants de ces grands animaux ont été transportés là depuis les habitats, où se déroulait l'essentiel de la découpe des petits animaux. L'absence de carcasses en connexion ne nous permet pas de choisir entre ces deux hypothèses.

CONCLUSION

À Verberie la très bonne conservation de la faune, la céramique, la parure, la superficie des bâtiments permettent d'émettre l'hypothèse d'une différence de statut entre les habitants de chaque maison (fig. 11). La maison 4 apparaît ainsi nettement privilégiée et le bâtiment 8 jouer un rôle particulier (cultuel ?). Cette proposition suscite bien des interro-

gations sur les liens qui unissaient les occupants puisqu'ils sont réunis dans un même espace circonscrit par un fossé. Ces liens pourraient être d'ordre familial, ou bien refléter l'organisation d'une exploitation agricole qui s'articule entre la maison du maître, celles de ces ouvriers, des bâtiments annexes et des aires de travail. L'emplacement de la maison principale, au centre de l'enclos, renforce cette hypothèse. Cette position stratégique lui permet de surveiller l'ensemble de l'établissement. La présence de clés sur cette occupation est aussi un indice qui renforce l'image d'une communauté rassemblée dans un même espace mais dont chaque cellule affiche son caractère privé vis-à-vis des autres. De mêmes études réalisées sur près d'une vingtaine de sites et d'autres en cours, permettent ainsi peu à peu d'affiner nos connaissances sur les stratifications sociales laténiennes.

AUTOR

François Malrain

N/P, UMR 7041 ARSCAN PROTOHISTOIRE EUROPEENNE.

Centre archéologique de Passel, INRAP

francois.malrain@inrap.fr

BIBLIOGRAPHIE

- DEMOULE, J.-D. (2004) : *La France Archéologique, Vingt ans d'aménagements et découvertes*, Hazan.
- MALRAIN F. (2000) : Fonctionnement et hiérarchies des fermes dans la société gauloise du III^e siècle à la période romaine : l'apport des sites de la moyenne vallée de l'Oise. Thèse de doctorat, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UFR d'Archéologie, 436p.
- MALRAIN F. ; MATTERNE V. ; MENIEL P. (2002) : *Les Paysans Gaulois (III^e siècle, 52 av.J.-C.)* Château-Gontier.
- MALRAIN F. ; PINARD E. ; GAUDEFRY S. (2002) : La vaissellerie de la moyenne vallée de l'Oise : de la typologie morpho-fonctionnelle aux statuts sociaux, *Actes du XXVe colloque international de l'Association Française pour l'Etude de l'Âge du Fer, Charleville-Mézières 24-27 mai 2001, Bulletin de la Société Archéologique Champenoise* (P. Méniel B. Lambot, eds.).
- MALRAIN F. ; PINARD E. (dir.) avec les contributions de GAUDEFRY S. ; LEROYER C. ; MATTERNE V. ; MARECHAL D. ; MENIEL P. ; PASTRE J.-F. ; POMMEPUY C. (2006) : *les sites laténiens de la moyenne vallée de l'Oise : contribution à l'Histoire de la société gauloise*, Revue Archéologique de Picardie, n° spécial 23.
- MENIEL P. (2001) : *Les Gaulois et les animaux. Élevage, repas et sacrifices*, Errance (Collection les Hespérides), Paris.
- MENIEL P. en MALRAIN F. ; PINARD E. (dir.) avec les contributions de GAUDEFRY S. ; LEROYER C. ; MATTERNE V. ; MARECHAL D. ; MENIEL P. ; PASTRE J.-F. ; POMMEPUY C. (2006) : *Les sites laténiens de la moyenne vallée de l'Oise : contribution à l'Histoire de la société gauloise*, Revue Archéologique de Picardie, n° spécial 23.